

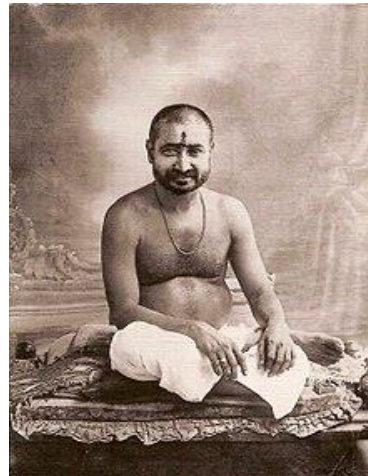
Jeunesse

Nisargadatta est né le 17 avril 1897, le jour de Hanuman Jayanti, l'anniversaire de Hanuman, d'où le nom du garçon «Maruti». Ses parents sont de tradition Vaishnavite, dévots de Vithoba, déesse incarnation de Viṣṇu. Son père, Shivrampant, travaillait comme domestique à Mumbai et devint plus tard un petit fermier à Kandalgaon.

Maruti Shivrampant Kambli a été élevé à Kandalgaon, un petit village du district de Sindhudurga du Maharashtra, avec ses deux frères, quatre sœurs et des parents profondément religieux. En 1915, après la mort de son père, il déménagea à Bombay pour soutenir sa famille, à la suite de son frère aîné. Au début, il travailla comme commis dans un bureau, mais rapidement il ouvrit un petit magasin de marchandises, vendant principalement des beedis (cigarettes roulées à la feuille) et posséda bientôt une chaîne de huit magasins de détail. Il eût trois filles et un fils.

Sadhana

Nisargadatta Maharaj a rencontré son gourou Siddharameshwar Maharaj en 1933.



Il fut présenté à son gourou, le chef de la branche Inchegiri du Navnath Sampradaya, par son ami



Yashwantrao Baagkar. Son maître lui dit: "Tu n'es pas celui que tu crois être". Siddharameshwar l'initia à l'Inchegiri Sampradaya, une tradition méditative utilisant le mantra, lui donnant des instructions de méditation et un mantra, qu'il commença immédiatement à réciter. Siddharameshwar donna à Nisargadatta des instructions pour la quête de son être réel qu'il suivit mot pour mot, comme il l'a lui-même raconté plus tard:

Mon gourou m'a ordonné de m'occuper de la sensation «je suis» et de ne prêter attention à rien d'autre. J'ai juste obéi. Je n'ai suivi aucun cours particulier de respiration, de méditation ou d'étude des Écritures. Quoi qu'il arrive, je tournais mon attention vers cela et resterais avec le sens «je suis». Cela peut paraître trop simple, voire grossier. Ma seule raison de le faire était que mon gourou me l'avait dit. Pourtant, cela a fonctionné.

Suivant les instructions de son gourou de se concentrer sur le sentiment «Je Suis», il passa tout son temps libre en silence et resta dans cet état pendant les années à venir, pratiquant la méditation et chantant des bhajans dévotionnels:

Mon Guru m'a dit: "Revenez à cet état d'être pur, où le « je suis » est encore dans sa pureté avant qu'il ne soit contaminé par «ce que je suis”. Votre fardeau est de fausses auto-identifications - abandonnez-les toutes. " Mon gourou m'a dit: "Faites-moi confiance, je vous dis: vous êtes Divin. Prenez cela comme la vérité absolue. Votre joie est divine, votre souffrance est divine aussi. Tout vient de Dieu. Souvenez-vous-en toujours”. Je l'ai cru et j'ai vite réalisé à quel point ses paroles étaient merveilleusement vraies et exactes. Je n'ai pas conditionné mon esprit en pensant: «Je suis Dieu, je suis merveilleux, je suis au-delà du monde des apparences». J'ai simplement suivi son instruction, qui consistait à concentrer l'esprit sur l'être pur, «je suis», et à y rester. J'avais l'habitude de m'asseoir pendant des heures, sans rien d'autre que le «je suis» dans mon esprit et bientôt la paix, la joie et l'amour profond et universel sont devenus mon état normal. En tout cela ont disparu moi-même, mon gourou, la vie que j'ai vécue, le monde autour de moi. Il ne restait que la paix et un silence insondable. (I Am That, Dialogue 51, 16 avril 1971).

Après une association qui dura à peine deux ans et demi, Siddharameshwar Maharaj mourut le 9 novembre 1936.

En 1937, Maharaj quitta Mumbai et voyagea à travers l'Inde. Après huit mois, il retourna dans sa famille à Mumbai en 1938, où il passa le reste de sa vie, pour reprendre son magasin de cigarettes.

Entre 1942 et 1948, il subit deux pertes personnelles, d'abord la mort de sa femme, Sumatibai, suivie de la mort de sa fille. Il a commencé à donner des conversations publiques en 1951, après une révélation personnelle de son gourou, Siddharameshwar Maharaj.

Après avoir pris sa retraite de son magasin en 1966, Nisargadatta Maharaj a continué à recevoir et à enseigner aux visiteurs chez lui, donnant des discours deux fois par jour, jusqu'à sa mort le 8 septembre 1981 à l'âge de 84 ans, d'un cancer de la gorge.

Nisargadatta a donné des conférences et répondu aux questions dans son humble appartement de Khetwadi, Mumbai, où une salle en mezzanine a été créée pour lui permettre de recevoir des disciples et des visiteurs. Cette salle était également utilisée pour les chants quotidiens, les bhajans (chants de dévotion), les séances de méditation et les discours.



Cathy Boucher note que l'Inchagiri Sampradaya a mis l'accent sur la méditation du mantra depuis sa création au début du 19e siècle, mais que l'accent s'est déplacé vers une forme d'auto-enquête avec Sri Siddharameshwar.

Cependant, Sri Nisargadatta Maharaj donnait toujours l'initiation au mantra, le point sous-jacent étant que le mantra était plus qu'un son, c'était l'Absolu Lui-même qui pouvait être ressenti tout au long de la vie en toutes circonstances.

Nisargadatta explique:

La force vitale (prāṇa) et le mental opèrent de leur propre gré, mais le mental vous fera croire que c'est "vous". Comprenez donc toujours que vous êtes le témoin intemporel. Et même si l'esprit vous dit que vous êtes celui qui agit, ne le croyez pas. [...] L'appareil [esprit, corps] qui fonctionne est venu se placer sur votre essence originelle, mais vous n'êtes pas cet appareil.



Et encore:

“Dans la hiérarchie de la conscience, il y a trois étapes:

1. *Jivatman est celui qui s'identifie au corps-esprit. Celui qui pense que je suis un corps, une personnalité, un individu en dehors du monde. Il s'exclut et s'isole du monde en tant que personnalité distincte en raison de l'identification avec le corps et le mental.*

2. *Ensuite vient l'être, ou la conscience, qui est le monde. "Je Suis" signifie mon monde entier. En même temps que l'être, le monde est également ressenti - c'est Atman.*

3. *Le principe ultime qui connaît cet être ne peut pas du tout être nommé. Il ne peut être abordé ou conditionné par aucun mot. C'est l'état ultime.*

En termes courants: j'ai un petit-fils (c'est jivatma). J'ai un fils et je suis le grand-père. Grand-père est la source du fils et du petit-fils.

[...] Je vous ai transmis l'essence de mes enseignements"

Dévotion et répétition du mantra

Nisargadatta critiquait une approche purement intellectuelle de la vérité non duelle. le chemin de la connaissance, le *Jñāna yoga* n'est pas la seule approche de la vérité. Nisargadatta a également souligné l'importance de l'amour du Guru et de Dieu, ainsi que la pratique de la répétition du mantra et le chant des bhajans, des chants de dévotion.

Écritures

Selon Timothy Conway, Nisargadatta lisait souvent des écritures marathi: Amritanubhava et Jñanesvari de Nath saint Jñanesvar (commentaire de Gita); le Bhagavat d'Eknatha (Eknathi Bhagavata, une réécriture de la Bhagavad Purana), le Dasbodha de Ramdas et les poèmes de Tukaram; mais aussi le Yoga Vasistha, les traités d'Adi Shankara et quelques Upanishads majeurs.

Yoga Nisarga

Nisargadatta a enseigné ce qu'on a appelé le *Nisarga Yoga* (*Nisarga* peut être traduit par «nature»). Dans *Je suis cela*, le *Nisarga Yoga* est défini comme vivre la vie avec «innocence», «convivialité» et «intérêt», demeurant dans la «conscience spontanée» et «sans effort».

Samedi 8 août 1981 - Une jeune femme a interrogé Maharaj sur la signification et l'utilité de répéter un Japa. Maharaj a dit qu'il interpréterait le mot «Japa» dans son sens comme le nom «téléologique», qui serait «protéger».

En réponse à une question sur le Japa:

En répétant continuellement un Japa, ou un Mantra, soit en un seul mot ou en une combinaison de mots, vous avez l'intention de «protéger» quelque chose. Que veut-on protéger? Quelque chose que l'on «aime» le plus. Qu'est-ce qu'on aime le plus? Quelque chose dont on a le plus besoin: et de quoi a-t-on le plus besoin? Quelque chose sans lequel rien d'autre n'a de sens, aucune valeur. N'est-ce pas l'«animus», le sens de la présence animante, la conscience, sans laquelle vous ne pouvez rien savoir ni jouir de quoi que ce soit? Ce «besoin» le plus précieux est la conscience que vous voulez «protéger» à tout prix, et la meilleure façon de protéger quoi que ce soit est de ne pas s'en éloigner du tout. N'est-ce pas?

Ainsi, le but principal de la répétition continue d'un Japa est de rester un avec la conscience tout le temps. Mais vous devez comprendre que cette «pratique» vous permettra d'atteindre votre «but» uniquement pour la durée limitée pendant que vous répétez le Japa. Une perception claire de votre vraie nature, en revanche, n'est pas du tout basée sur le concept du temps;

Dimanche 9 août 1981 - La même jeune femme a voulu savoir si la pratique consistant à observer un jour chaque semaine comme le «jour du silence» était bonne. Maharaj sourit et dit que ce serait une excellente pratique si la signification du mot «silence» était clairement comprise. Maharaj a expliqué: J'ai entendu parler de certains mahatmas et gourous, très intéressés par la politique, observant des «jours de silence», quand ils ne parlent pas mais communiquent à l'aide d'un stylo et de papier. Je suis sûr que leurs gorges reçoivent beaucoup de repos bien mérité, mais à part cela, je doute qu'il puisse y avoir un autre avantage.

Ce que je comprendrais par «silence», c'est l'absence totale de parole et de pensée. Avez-vous déjà réfléchi à l'origine du mot? Avant qu'un mot ne devienne vocal, il doit s'agir d'une pensée; un mouvement de conscience, et par conséquent, la source du mot aussi bien que la pensée est la conscience. Une fois que vous aurez compris cela, vous comprendrez également que le silence parfait ne peut être qu'en l'absence de pensée - seulement lorsque la pensée cesse et que la conceptualisation et l'objectivation sont également suspendues. Lorsque la conceptualisation cesse, l'identité, qui est la base de la conceptualisation, ne peut pas rester, et en l'absence d'identité, il n'y a pas de servitude.

Mardi 18 août 1981 - Ce matin, Maharaj était trop faible pour parler. La suggestion de faire jouer l'une des bandes enregistrées de ses discours a été approuvée par lui. Après environ vingt minutes, il a demandé que la bande soit arrêtée. Il s'assit dans son lit avec une certaine difficulté, et murmura un message: "Pensez à ce que vous venez d'entendre - ce que vous avez entendu et, infiniment plus important, qui l'a entendu".

https://www.youtube.com/watch?v=_z2fCRKTj10